

Kalecki était-il keynésien avant Keynes ?

Michaël Assous*

Revue économique, Vol. 57, No. 2, Mars 2006

Cet article réexamine une idée reçue qui trouve son origine dans une étude de Patinkin [1982] selon laquelle Kalecki n'aurait pas anticipé la Théorie générale. Les trois arguments principaux avancés par Patinkin sont ainsi discutés et confrontés à son interprétation de la Théorie générale. L'étude d'un article de Kalecki de 1934, que Patinkin ne connaissait pas, montre : i) que Kalecki a construit un modèle statique de sous-emploi qu'il oppose à la pensée classique ; ii) que son modèle est un modèle d'équilibre général qui rend compte des interactions du marché de la monnaie et du marché des biens en référence aux principes de la théorie marginaliste ; iii) que Kalecki propose une analyse originale de la dynamique d'ajustement des salaires et des prix. Sur ces trois points, à l'inverse de la thèse soutenue par Patinkin, on montre que Kalecki peut être crédité d'avoir anticipé certaines des idées centrales de la Théorie générale.

WAS KALECKI KEYNESIAN BEFORE KEYNES?

In a closely argued book, Patinkin [1982] has concluded that Michal Kalecki did not anticipate the General Theory. The three main arguments developed by Patinkin are discussed with reference to his interpretation of Keynes's General Theory. Focused on Kalecki's 1934, article, that Patinkin did not know, this study shows: i) that Kalecki set out a static unemployment model; ii) that this model provides an integrated general equilibrium treatment of goods and money markets linked with marginalist short-period pricing theory; iii) that Kalecki develops an original analysis of the relative movements of wages and prices. Thus, Patinkin to the contrary, it is suggested we can give Kalecki credit for anticipating part of the essential ideas of the General Theory.

Classification JEL : B22, B31, E12

* PHARE, Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Maison des sciences économiques, bureau 326, 106-112, boulevard de l'Hôpital, 75647 Paris cedex 13. Courriel : michael.assous@wanadoo.fr.

L'auteur remercie vivement A. Béraud, R. Dos Santos Ferreira, Claude Marguet, A. Lapidus, J. Lopez, N. Sigot et J. Toporowski pour leurs remarques et suggestions, ainsi que les deux rapporteurs anonymes de la *Revue économique*, pour leurs précieuses observations. Il est bien évident qu'il reste seul responsable du contenu de cet article.

INTRODUCTION

La question de l'anticipation de la *Théorie générale* par Kalecki est posée dès 1936 par R. Frisch¹ et O. Lange² qui ont maintes fois souligné la proximité entre les premiers travaux de macrodynamique de Kalecki et la théorie de Keynes. Cette thèse, évoquée par Kalecki³ lui-même, est défendue avec conviction par L. Klein⁴ ou J. Robinson⁵ au cours des années 1950 et 1960. Elle ne fait cependant plus autorité depuis la parution, en 1982, du court essai de Patinkin, *Anticipations of the General Theory?*, dans lequel il affirme que Kalecki n'a pas anticipé la *Théorie générale*.

Il s'agit ici de réexaminer la prise de position de Patinkin en prenant en compte un article de 1934 de Kalecki – traduit en anglais seulement depuis 1990 sous le titre « Three Systems » – que Patinkin ne connaissait pas alors. Plus précisément, l'analyse aura pour but de reconsidérer la pertinence des trois objections fondamentales de Patinkin aux travaux pré-keynésiens de Kalecki :

- l'absence d'une analyse d'équilibre statique de sous-emploi ;
- l'inexistence d'un système d'équilibre général rendant compte des interactions entre les marchés des biens et de la monnaie ;
- l'absence d'une analyse précise de la dynamique d'ajustement des salaires et des prix.

1. Frisch fait par exemple remarquer dès 1936, au colloque organisé par la *Société d'économétrie* à Oxford, qu'il existe des similitudes entre les théories de Keynes et de Kalecki. Phelps-Brown rapporte ainsi que, selon Frisch, « "la possibilité d'un chômage permanent même en l'absence de restriction de l'offre de travail sur laquelle Mr. Keynes a attiré l'attention dans son récent travail" a été précédemment exposée, parmi d'autres, par M. Kalecki dans ses études macrodynamiques » (Phelps-Brown [1937], p. 363).

2. Dans un article de 1939, intitulé « L'école néo-classique en économie » et destiné à une encyclopédie polonaise, Lange suggère que Kalecki a « totalement, indépendamment, créé une théorie de l'emploi identique à celle développée à Cambridge, en référence à laquelle il a construit une théorie du cycle des affaires » (Lange [1939] dans Kalecki [1990a], p. 464).

3. Dans un ouvrage posthume, sans cependant se référer à son article « Three Systems » [1934], il écrit : « La première partie inclut trois articles publiés en 1933, 1934 et 1935 en polonais avant la *Théorie générale*, et qui contiennent, je crois, l'essentiel. » (Kalecki [1971] p. viii.) Ces articles incluent une version révisée de *L'Essay* de 1933 et deux autres articles dans lesquels Kalecki analyse les effets d'une politique budgétaire en économie ouverte et discute des effets d'une baisse exogène des salaires monétaires.

4. Dans sa recension de la biographie de Keynes par Harrod, Klein [1951] déclare que la théorie du cycle d'affaires de Kalecki « crée un système qui contient tout ce qui est important dans le système keynésien et que [Kalecki a développé] une théorie de l'emploi similaire à celle de Keynes » (Klein [1951], p. 447).

5. Joan Robinson exprime ainsi sa position dans un de ses nombreux articles où elle traite de la question de l'anticipation de la *Théorie générale* par Kalecki : « La *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* est parue en janvier 1936. Au même moment, sans aucun contact de part et d'autre, M. Kalecki était parvenu à la même solution. Son livre, *Essay in the Theory of Business Cycle*, publié en polonais en 1933, établit clairement le principe de la demande effective sous sa forme mathématique. » (J. Robinson [1964] dans J. Robinson 1965, p. 94.) Feiwel approfondit ce point de vue dans son ouvrage *The Intellectual Capital of M. Kalecki* dont il intitule le premier chapitre « La révolution Kalecki-Keynes : découverte indépendante de la *Théorie générale* » et dans lequel il déclare : « [Kalecki] a découvert tous les éléments fondamentaux qui entrent [...] dans le système analytique de Keynes. » (Feiwel [1975], p. 27.)

En 1989, se référant à cet article, J. Osiatynski, l'éditeur des œuvres complètes de Kalecki, critique la position de Patinkin. Pour lui, cet article dément complètement l'argumentation de Patinkin, position que reprend et développe S. Chapple¹ en 1995. L'analyse s'inscrira dans la continuité de ces deux travaux. Cependant, contrairement à Chapple, elle ne s'appuiera pas, pour comprendre son approche pré-keynésienne, sur les modèles développés par Kalecki après 1936, mais se fondera sur une proposition originale de formalisation de l'article de 1934.

Afin de cerner l'apport de Kalecki au développement d'une analyse du sous-emploi, d'un système d'équilibre général et de l'analyse de la dynamique des salaires nominaux et des prix, l'étude portera d'abord sur cet article peu connu de Kalecki. En particulier, une modélisation de l'argumentation de Kalecki cherchera à rendre compte du modèle mathématique sous-jacent. Ensuite, la pertinence du jugement de Patinkin sera discutée sans remettre en cause sa lecture de Keynes. Pour Patinkin, en particulier, aucun des éléments les plus importants du message central de la *Théorie générale* n'est présent dans le *Traité de la monnaie*². Aussi, la comparaison entre Keynes et Kalecki se limitera à la comparaison entre le message central de la *Théorie générale* et celui de l'article de 1934 de Kalecki. Cependant, même s'il ne s'agit pas de traiter complètement de la question de l'anticipation de la *Théorie générale* par Kalecki, il sera tout de même possible de proposer des éléments de réponse³.

LE MODÈLE D'ÉQUILIBRE STATIQUE DE KALECKI [1934]

Dans l'article en polonais de 1934, Kalecki construit trois variantes d'un même modèle d'équilibre statique. Chacune d'elles décrit une économie en concurrence parfaite composée de deux secteurs de production – biens d'investissement et biens de consommation – et de deux classes sociales : les capitalistes qui perçoivent les profits et les travailleurs salariés qui consomment l'intégralité de leurs salaires. Les deux premières variantes – Systèmes I et II – analysent la loi des débouchés de manière tout à fait originale pour l'époque. Kalecki montre que l'offre crée sa propre demande quand le principe de préservation du pouvoir d'achat s'applique – c'est-à-dire quand la loi de Say, au sens que Lange [1942] donnera à ce terme, est vérifiée – mais aussi lorsque le taux d'intérêt est introduit comme argument de la fonction de demande de monnaie. Kalecki enrichit ainsi le noyau de base de la théorie classique en envisageant un nouveau mécanisme d'ajustement macroéconomique vers l'équilibre. Ces deux modèles permettent de comprendre son dernier système – Système III – défini comme une anti-loi de

1. Dans des articles antérieurs, Simon Chapple [1991, 1993] s'oppose à Patinkin [1982] sans se référer à l'article « Three Systems » de Kalecki [1934].

2. En admettant, d'une part, que des éléments essentiels du message central de la *Théorie générale* sont déjà présents dans le *Traité de la monnaie*, ce que ne pense pas Patinkin, et d'autre part, que Kalecki avait connaissance du *Traité de la monnaie*, bien que Kalecki ne s'y réfère à aucun moment (Osiatynski dans Kalecki [1990a], p. 431), l'analyse serait évidemment très différente.

3. Pour une analyse plus détaillée, cf. également Assous [2003a]. C'est à partir de cette réfutation de la thèse de Patinkin qu'a pu être reconsidéré l'apport de Michal Kalecki à l'analyse endogène des cycles (Assous [2003b]).

Say : ici, selon ses propres termes, « le principe de préservation du pouvoir d'achat » ne s'applique plus.

La présentation des trois variantes du système de Kalecki mettra en évidence les aspects de son système d'équilibre général permettant de rendre compte d'un équilibre de plein emploi et de sous-emploi et de proposer une analyse originale de la dynamique d'ajustement des salaires monétaires et des prix.

Les variantes I et II : deux systèmes d'équilibre général de plein emploi

Le Système I est un système dichotomique de plein emploi. Le secteur réel détermine les variables réelles indépendamment du secteur monétaire. Pour construire un tel système, Kalecki admet que le « principe de préservation du pouvoir d'achat est poussé à l'extrême » (Kalecki 1934 [1990a], p. 201) :

Tous les agents doivent conserver leurs encaisses inchangées : si quelqu'un, à un moment donné, a reçu plus, il doit payer plus sur d'autres comptes. Naturellement, dans ce système, tout le revenu est immédiatement dépensé – directement ou indirectement – en achat de biens de consommation ou d'investissement. (Kalecki 1934 [1990a], p. 203.)

Ainsi, dans le Système I, la loi de Say entendue au sens de Lange [1942] s'applique : l'encaisse désirée des agents est égale à leur encaisse initiale. Cela permet à Kalecki de faire apparaître que la production engendre automatiquement une demande équivalente. Pour étudier les caractéristiques du modèle, Kalecki envisage deux types de choc : d'un côté, une hausse de l'offre de travail et, de l'autre, une baisse du volume de la consommation des capitalistes. Il montre que, dans ces deux cas, l'investissement augmente.

Dans le cas d'une hausse de l'offre de travail – premier choc –, la baisse des salaires monétaires due à l'apparition d'un excès d'offre de travail réduit les coûts réels des entreprises, accroissant l'emploi et la production. Simultanément, le volume de la consommation des capitalistes étant supposé fixe, les gains de pouvoir d'achat issus de cette baisse des salaires monétaires sont investis par les capitalistes. Ainsi, quand l'offre de travail s'accroît, la production augmente, ce qui entraîne une augmentation de la demande. L'économie atteint donc un nouvel équilibre de plein emploi caractérisé notamment par un niveau supérieur de la production des biens d'équipement. Ce mécanisme d'ajustement propre à un système classique est ensuite utilisé par Kalecki pour décrire les effets d'un accroissement du niveau de l'épargne. Le second choc envisagé est celui d'une baisse exogène du volume de la consommation des capitalistes. Dans le cas où l'offre de travail est donnée, les capitalistes reportent une partie de leurs dépenses de consommation vers le secteur des biens d'investissement en vertu du même principe de préservation du pouvoir d'achat. Aussi, dans le secteur des biens de consommation, la demande et les prix baissent, tandis que, dans le secteur des biens d'investissement, la demande et les prix s'élèvent. En raison de l'accroissement des coûts réels, l'emploi et la production baissent dans le secteur des biens de consommation et s'accroissent de manière équivalente – du fait de la baisse des coûts réels – dans le secteur des biens d'investissement. La nouvelle structure de la production engendre un nouvel équilibre de plein emploi : la production des biens d'investissement augmente au détriment de la

production des biens de consommation. L'analyse de ces deux chocs permet à Kalecki de poser que le volume des biens d'investissement produit est une fonction croissante f de l'offre de travail \bar{N} , indépendante du niveau des salaires réels, et du volume de la consommation des capitalistes \bar{C}_π telle¹ :

$$I = f(\bar{N}, \bar{C}_\pi) \quad (1)$$

Dans ce système, Kalecki admet que l'investissement dépend du taux d'intérêt et de la rentabilité courante des équipements à partir de laquelle les entrepreneurs anticipent la rentabilité de leurs projets. Comme les profits réels courants par unité produite dépendent, en concurrence parfaite et à court terme, du rapport des prix au salaire monétaire, « le nombre de projets d'investissement passant le test de rentabilité dépend des relations mutuelles à un moment donné entre les prix des biens de consommation, les prix des biens d'investissement et les salaires (qui sont les déterminants de la rentabilité brute anticipée), et le taux d'intérêt r » (*ibid.*, p. 206). Or, « puisque l'offre de travail \bar{N} et la consommation en volume des capitalistes \bar{C}_π déterminent entièrement la relation des prix au salaire, le volume des projets d'investissement peut être représenté par la fonction $\Psi(\bar{N}, \bar{C}_\pi, r)$ » (*ibid.*, p. 206). Pour un niveau donné de l'offre de travail et de la consommation des capitalistes, la fonction ψ détermine la demande d'investissement. En égalisant cette demande à l'offre I , Kalecki obtient la condition d'équilibre sur le marché des biens d'investissement :

$$I = \Psi(\bar{N}, \bar{C}_\pi, r) \quad (2)$$

Si, à la suite de nouvelles inventions, la forme de ψ se modifie, en sorte que $\Psi_1(\bar{N}, \bar{C}_\pi, r) > \Psi(\bar{N}, \bar{C}_\pi, r)$ – cas où la propension à investir augmente sous l'effet d'un choc anticipatif –, le taux d'intérêt s'élève alors jusqu'à égaliser l'offre et la demande de biens d'équipement, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'équation $\Psi_1(\bar{N}, \bar{C}_\pi, r) = I$ soit satisfaite, ce qui permet à Kalecki de montrer que les équations (1) et (2), formes réduites du système I, déterminent, quand les fonctions f et ψ sont connues et les grandeurs \bar{N} et \bar{C}_π sont données, la production des biens d'équipement et le taux d'intérêt d'équilibre.

Kalecki semble bien disposer d'un système d'équilibre général permettant de déterminer l'ensemble des variables d'équilibre de son système. On proposera de le représenter comme suit.

$$C = f_C(N_C) \quad (I)$$

$$I = f_I(N_I) \quad (II)$$

$$W = p_C f'_C(N_C) \quad (III)$$

$$W = p_I f'_I(N_I) \quad (IV)$$

$$N = N_I + N_C \quad (V)$$

$$I = I\left(\frac{P_C}{W}, \frac{P_I}{W}, r, \gamma\right) \quad (VI)$$

1. Les notations de Kalecki ont été remplacées par des notations modernisées. Ainsi, l'offre de travail R a été remplacée par \bar{N} , l'investissement réel i par I , le volume de la consommation des capitalistes S par \bar{C}_π .

$$C = \bar{C}_\pi + \frac{WN}{p_c} \quad (\text{VII})$$

$$\bar{M} = k(p_1I + p_cC) \quad (\text{VIII})$$

$$N = \bar{N} \quad (\text{IX})$$

L'offre de travail \bar{N} , la masse monétaire \bar{M} et le volume de la consommation des capitalistes \bar{C}_π sont donnés. Les équations (I) et (II) sont les fonctions de production respectives des secteurs des biens de consommation et d'investissement. Les équations (III) et (IV) montrent que, dans chaque secteur de production, les entreprises embauchent jusqu'à ce que le produit marginal du travail soit égal au salaire réel. L'équation (V) pose que le niveau d'emploi effectif est égal à la somme des niveaux d'emploi effectifs dans chaque secteur de production. L'équation (VI) montre que, conformément à l'argumentation de Kalecki, l'investissement dépend conjointement du taux d'intérêt et du niveau des salaires réels dans chaque secteur de production. Le paramètre γ est introduit ici pour modéliser les chocs anticipatifs exprimés par Kalecki par le passage d'une fonction ψ à une fonction ψ_1 . L'équation (VII) pose que la demande de biens de consommation est égale à la somme de la demande des travailleurs – égale à la masse salariale réelle – et de la demande des capitalistes supposée fixe. L'équation (VIII) est la condition d'équilibre sur le marché de la monnaie : la quantité de monnaie est supposée fixe, tandis que la demande de monnaie ne dépend que du revenu nominal, une expression compatible avec le principe de préservation du pouvoir d'achat. Enfin, puisque le marché du travail est à l'équilibre, l'emploi est égal à l'offre de travail (équation (IX)). Les variables endogènes sont donc : $N_c, N_1, N, C, I, p_c, p_1, r, W$. Les variables exogènes sont : \bar{N}, \bar{M} et \bar{C}_π . Les équations (I), (II), (III), (VII) et (IX) impliquent l'équation (1) de Kalecki. Les équations (I), (III), (IV), (V), (VI), (VII) et (IX) impliquent son équation (2). Ces hypothèses aboutissent à une dichotomisation du modèle. Le secteur réel (équations (I)-(VII) et (IX)) détermine les variables réelles indépendamment du secteur monétaire (équation (8))¹. Ainsi, le Système I permet de montrer que, si la loi de Say est valide – cas où la demande de monnaie excédentaire est nulle –, on retrouve les propriétés de la théorie classique. Dans le Système II, Kalecki montre que ces propriétés sont conservées quand on admet que les agents peuvent modifier leur encaisse monétaire.

Dans le Système II, Kalecki montre que la demande de biens résulte de l'interaction du marché de la monnaie et du marché des biens. Le mécanisme fondamental est la substitution entre monnaie et actifs financiers. Quand le taux d'intérêt augmente, les agents sont incités à détenir moins de monnaie – Kalecki met l'accent sur le motif de financement de la production – et plus de titres :

À la différence du Système I, chaque agent économique dans le Système II détient des réserves d'encaisses qui peuvent être accrues ou réduites. Une réserve d'encaisses est nécessaire pour diriger une entreprise sans difficulté, pour un chiffre d'affaires donné. Le volume de cette réserve ne dépend pas seulement du chiffre d'affaires de l'entreprise, mais aussi du taux d'intérêt. Plus le taux d'intérêt est élevé, plus les réserves d'encaisses détenues par une entreprise pour un chiffre d'affaires donné seront faibles. Par conséquent, si les ventes s'élèvent alors que le volume de la monnaie en circulation reste cons-

1. La résolution de ce système est proposée dans Assous [2003a].

tant, c'est-à-dire si la vitesse de circulation de la monnaie s'élève, alors le taux d'intérêt va augmenter car il va y avoir une tendance à l'accroissement des réserves d'encaisses dans les mêmes proportions, ce qui doit être contrebalancé par la hausse du taux d'intérêt. Le taux d'intérêt du Système II est déterminé de cette façon par la vitesse de circulation de la monnaie. (Kalecki 1934 [1990a], p. 207.)

La fonction de demande d'encaisses monétaires peut s'écrire : $M_d = (p_I I + p_C C)L(r)$, montrant que l'élasticité de la demande d'encaisses nominales par rapport au revenu nominal est égale à 1, la fonction L étant décroissante. Quand l'offre de monnaie est donnée, la condition d'équilibre sur le marché de la monnaie s'écrit : $\bar{M} = (p_I I + p_C C)L(r)$, ce qui permet d'exprimer la vitesse de circulation de la monnaie comme suit : $V = (p_I I + p_C C)/\bar{M} = 1/L(r)$, faisant apparaître que toute hausse du revenu nominal conduit à un accroissement du taux d'intérêt.

L'équilibre atteint par l'économie est identique dans les Systèmes I et II. Il est utile de préciser les mécanismes de résorption d'un excès d'offre de travail envisagés par Kalecki pour comprendre le fonctionnement de ce second système. Dans le cas de flexibilité complète des prix et des salaires, l'excès d'offre de travail tend à faire baisser les salaires monétaires, entraînant dans un premier temps – du fait de la baisse des coûts – l'accroissement de l'emploi et de la production. Dans un second temps, l'accroissement de la production autorise une baisse des prix et donc une élévation de la valeur des encaisses réelles. Un surcroît d'encaisses réelles est disponible pour le financement de la production, ce qui abaisse le taux d'intérêt et permet l'accroissement de l'investissement, donc de la demande effective : « Du fait de la baisse de la valeur monétaire des ventes, la vitesse de circulation de la monnaie baisse et avec elle le taux d'intérêt monétaire, ce qui encourage les entrepreneurs à faire des investissements. » (Kalecki 1934 [1990], p. 212.) Un équilibre identique à celui défini par le Système I est donc atteint : « Tout excès d'offre de travail dans le Système II réduit les salaires monétaires et de fait enclenche un mécanisme qui élimine le chômage. Le principal canal de transmission est le taux d'intérêt monétaire qui diminue lorsque la valeur des ventes diminue. » (Kalecki 1934 [1990a], p. 214-215.)

Formellement, le remplacement de la relation (VIII) $\bar{M} = k(p_I I + p_C C)$ par la relation $\bar{M} = (p_I I + p_C C)L(r)$ ne suffit donc pas à rompre le caractère dichotomique du système. Les variables réelles et le taux d'intérêt restent déterminés par le secteur réel, tandis que les prix et les salaires monétaires sont déterminés par le secteur monétaire. Dans un système d'équilibre général rendant compte des interactions du marché des biens et de la monnaie, Kalecki aboutit ainsi à la conclusion que la prise en compte de la seule possibilité de thésaurisation ne suffit pas à invalider la loi des débouchés. Pour lui, c'est en modifiant la conception du marché du travail de ce second système qu'il est possible d'invalider cette loi, de faire apparaître l'idée que l'économie peut atteindre une position stable de sous-emploi et de reconsidérer la dynamique d'ajustement des salaires monétaires et des prix.

La variante III : un système d'équilibre général de sous-emploi

Le chômage est supposé ne plus exercer de pression à la baisse sur le salaire monétaire : telle est la caractéristique distinctive du Système III. « Aussi longtemps que le volume du chômage reste inchangé, nous observons que le chômage

existant n'exerce pas, en réalité, de pression sur le marché. Sans entrer dans l'explication de ces raisons, nous continuerons à étudier le Système II, sauf que, maintenant, il permet l'existence d'une armée de réserve de chômeurs. C'est ce que nous appelons le Système III » (Kalecki 1934 [1990a], p. 215). Les ajustements sur le marché du travail sont alors décrits par une relation du type $\Delta(\bar{N} - N) \rightarrow \Delta W$ faisant apparaître que le niveau de l'emploi effectif détermine le salaire monétaire, plutôt que par la relation usuelle $(\bar{N} - N) \rightarrow \Delta W$ sur laquelle reposent les Systèmes I et II : « Alors que le chômage existant n'exerce pas de pression sur le marché, nous posons comme principe que les variations du chômage provoquent une hausse ou une baisse définie des salaires monétaires, selon la direction et l'ampleur de ces changements. » (Kalecki 1934 [1990a], p. 215.) Le salaire monétaire étant désormais censé ne plus réagir à l'existence du chômage en tant que tel, l'idée qu'une réduction salariale est d'autant plus forte que le chômage est élevé, c'est-à-dire que l'ampleur de ce déséquilibre sur le marché du travail est importante, est désormais abandonnée. Et c'est grâce à cette conception que Kalecki parvient à construire un système avec chômage dans lequel les salaires monétaires sont endogènes.

L'idée que le chômage en tant que tel n'exerce pas de pression à la baisse sur les salaires monétaires implique que, pour tout niveau d'emploi, la situation dans laquelle se trouve l'économie – une situation qu'il qualifie de quasi-équilibre – peut être décrite par un système d'équations identique à celui du Système II, à la différence près que, dans chaque équation, le niveau d'offre de travail doit être remplacé par le niveau d'emploi effectif.

Supposons que l'emploi effectif est N , tandis que $\bar{N} - N$ sera le chômage n'exerçant pas de pression sur le marché. Nous appelons quasi-équilibre la position du Système III qui est identique à la position d'équilibre du Système II pour un niveau de force de travail disponible égale à N . Par conséquent, pour une position de quasi-équilibre, les équations suivantes sont validées :

$$I = f(N, \bar{C}_\pi) \quad (1a)$$

$$\psi(N, \bar{C}_\pi, r) = I \quad (2a)$$

sachant que I est la production de biens d'investissement, \bar{C}_π la consommation constante des capitalistes et r le taux d'intérêt monétaire. Du fait que r satisfait l'équation (2a), dans laquelle la production des biens d'investissement I a une valeur déterminée par l'équation (1a), il s'ensuit qu'il n'y a ni création ni destruction de pouvoir d'achat. Nous pouvons décrire ce niveau d'activité en disant que le taux d'intérêt monétaire est, ici, égal au taux d'intérêt de quasi-équilibre, *i.e.* le taux validant (1a) et (2a). (Kalecki 1934 [1990a], p. 215.)

Ainsi, dès lors que le niveau d'emploi effectif est connu, le quasi-équilibre atteint par l'économie est parfaitement déterminé. En revanche, si ce niveau d'emploi est indéterminé, le quasi-équilibre l'est du même coup : « Le quasi-équilibre est déterminé quand l'emploi effectif N est donné. Par conséquent dans le Système III un nombre infini de quasi-équilibres peut correspondre à toute offre de travail \bar{N} . » (Kalecki 1934 [1990a], p. 215.) Et c'est grâce à l'idée que le salaire monétaire est déterminé par le niveau du chômage (ou de l'emploi, puisque l'offre de travail totale est donnée) – que l'on peut décrire par l'équation $W = g(\bar{N} - N)$ avec $g' < 0$ – que Kalecki parvient à définir le quasi-équilibre de l'économie sans nécessairement connaître le niveau de l'emploi effectif. Il écrit :

De cette hypothèse, il résulte qu'un niveau strictement déterminé des salaires monétaires correspond à chaque niveau d'emploi N pour une offre totale de travail \bar{N} donnée. Cependant, puisque pour tout ensemble de valeurs \bar{N} , \bar{C}_π déterminera la relation des prix des biens de consommation et d'investissement aux salaires, aussi bien que les volumes respectifs de production de ces biens, la valeur monétaire des ventes est une fonction de \bar{N} , N , \bar{C}_π . Mais, pour une politique de la banque centrale donnée, le taux d'intérêt monétaire est à nouveau une fonction du volume de ces ventes, de sorte que l'on peut écrire l'équation :

$$r = \eta(\bar{N}, N, \bar{C}_\pi) \quad (3)$$

où η est une fonction croissante de l'emploi N , puisque, lorsqu'il s'élève, le niveau des salaires monétaires, la relation des prix aux salaires et la valeur monétaire des ventes, augmentent simultanément. L'équation (3), conjointement aux équations (1a) et (2a), nous permet de déterminer l'emploi N , la production des biens capitaux I et le taux d'intérêt r , si nous connaissons l'offre de travail disponible \bar{N} et la consommation des capitalistes \bar{C}_π – i.e. grâce à cela, le niveau de quasi-équilibre I est strictement déterminé. » (Kalecki 1934 [1990a], p. 215-216.)

En remplaçant l'équation (IX) $N = \bar{N}$ du Système II correspondant à la condition d'équilibre du marché du travail – égalité entre demande de travail et offre exogène de travail – par la relation $W = g(\bar{N} - N)$, on obtient un troisième système qui comprend toujours neuf équations mais qui, contrairement aux Systèmes I et II, n'est plus décomposable.

Les variables endogènes restent N_C , N_I , N , C , I , p_C , p_I , r , et W . Les variables exogènes sont \bar{N} , \bar{M} et \bar{C}_π . Les variables réelles du système ne sont plus déterminées indépendamment du secteur monétaire¹. Des chocs de demande ont donc désormais un impact sur le niveau de l'emploi. Kalecki envisage deux chocs pour comprendre le fonctionnement du système : une hausse de l'incitation à investir et une baisse exogène du volume de la consommation des capitalistes. L'étude du seul effet d'une variation de l'incitation à investir permet de préciser les propriétés de ce système. En particulier, ce choc permet de mieux comprendre le rôle des variations du revenu dans les ajustements de l'économie dans une position de sous-emploi et la dynamique d'ajustement des salaires et des prix envisagée par Kalecki.

Dans le secteur des biens d'investissement, l'accroissement de la demande augmente les prix et réduit les coûts salariaux réels, ce qui entraîne l'embauche d'une partie des travailleurs au chômage. Du fait de cette hausse de l'emploi, la masse salariale s'élève. Dans le secteur des biens de consommation, la demande augmente donc aussi, ce qui élève les prix, réduit les coûts salariaux réels et autorise l'embauche d'une partie des travailleurs au chômage. En raison de la baisse du chômage, les salaires monétaires augmentent – une caractéristique du Système III étant de reposer sur une relation décroissante entre les variations du chômage et des salaires monétaires. Cependant, l'emploi n'est pas directement affecté par cette hausse des salaires. En effet, au nouveau niveau d'emploi – pour un niveau donné de la consommation des capitalistes – l'équilibre sur le marché des biens de consommation est rétabli par la seule hausse des prix sans que soit modifié le salaire réel.

1. La résolution de ce système est proposée dans Assous [2003a].

Ainsi se justifie la théorie des profits de Kalecki : les profits augmentent autant que les dépenses des capitalistes (Kalecki 1934 [1990a], p. 216-217). En effet, une hausse de l'investissement, en élevant tout d'abord le niveau de la production et de l'emploi dans le secteur des biens d'investissement, accroît les recettes des capitalistes. Ces derniers ayant embauché des travailleurs supplémentaires pour satisfaire la demande, reversent une partie de leurs recettes sous forme de salaires qui sont immédiatement dépensés par les travailleurs en achat de biens de consommation. Cela provoque une hausse de la production de biens de consommation. Les capitalistes, dans ce secteur, voient donc leurs profits s'élever d'un montant égal à la valeur des salaires supplémentaires versés dans le secteur des biens de production – il est, en effet, nécessaire de retrancher de leurs recettes les salaires versés aux travailleurs nouvellement embauchés dans leur secteur. Ainsi, les profits des capitalistes s'élèvent autant que l'investissement.

L'investissement est cependant négativement affecté par la hausse du taux d'intérêt. En effet, du fait de la hausse des prix et de la production, la demande de monnaie des entreprises augmente, ce qui entraîne un accroissement du taux d'intérêt et restreint la hausse de l'investissement : « Avec la hausse des prix et du volume de la production totale, le taux d'intérêt monétaire s'accroît aussi, et cela empêche la réalisation de certains projets. » (Kalecki 1934 [1990a], p. 217.) Mais, en dépit de cet effet dépressif, Kalecki montre que le nouveau quasi-équilibre s'établit à un niveau d'emploi plus élevé du fait de l'amélioration de la rentabilité des équipements incitant les entreprises à investir : « L'augmentation de la production et la hausse des prix par rapport aux salaires accroissent à leur tour la rentabilité, ce qui, en retour, stimule l'activité d'investissement. » (Kalecki 1934 [1990a], p. 217.) L'économie atteint un quasi-équilibre caractérisé par un niveau de chômage plus faible.

Ainsi cette troisième variante – Système III – montre que Kalecki développe bien un système d'équilibre général capable de rendre compte d'une situation stable de sous-emploi qu'il oppose à la pensée classique – Systèmes I et II.

TROIS OBJECTIONS À LA THÈSE DE PATINKIN

Les trois raisons avancées par Patinkin pour réfuter l'idée que Kalecki aurait anticipé la *Théorie générale* – absence d'une analyse statique du sous-emploi, absence d'un système d'équilibre général rendant compte des interactions du marché des biens et du marché de la monnaie et absence d'une analyse précise de la dynamique d'ajustement des salaires et des prix – peuvent être maintenant discutées sur la base de « Three Systems ». Les points communs mais aussi certaines différences entre les analyses de Kalecki et de Keynes seront ainsi mis en évidence.

Première objection : l'équilibre statique de sous-emploi de Kalecki

Pour Patinkin, ce qui distingue principalement les travaux pré-keynésiens de Kalecki de la *Théorie générale*, c'est l'absence d'une analyse des mécanismes par lesquels l'économie pourrait atteindre une position stable de sous-emploi :

Ma principale raison pour ne pas considérer la théorie de Kalecki comme une anticipation de la *Théorie générale* est [...] que le message central de Kalecki traite, non pas des forces qui génèrent un équilibre à des faibles niveaux de production, mais des forces qui génèrent des cycles d'investissement ; plus spécifiquement, du mécanisme rétroactif qui équilibre l'épargne prévue et l'investissement via le déclin de la production, mais avec le comportement cyclique de l'investissement, en se fondant tacitement sur l'idée que l'égalité entre l'épargne prévue et l'investissement est toujours vérifiée. (Patinkin [1982], p. 77-78.)

Ainsi, ne rendant pas compte des mécanismes par lesquels l'économie peut atteindre un équilibre de sous-emploi, Kalecki n'aurait pas anticipé la *Théorie générale*. Cette conclusion de Patinkin s'explique en fait par sa lecture du principe de la demande effective qu'il expose à l'aide du diagramme à 45° de Samuelson [1939] :

Ce que j'entends par théorie de la demande effective n'est pas seulement que l'intersection de la courbe de demande agrégée $E = F(Y)$ avec la droite à 45° détermine le produit réel d'équilibre Y_0 à un niveau qui puisse être inférieur à celui de plein emploi Y_F , ni (comme Leijonhufvud [1968] l'a aussi souligné) que le déséquilibre entre la demande agrégée et l'offre provoque un changement dans la production et non dans le prix ; mais aussi (et ceci est la nouvelle caractéristique distinctive) que le changement dans la production (et par conséquent du revenu), lui-même, agit comme une force équilibrante. (Patinkin [1982], p. 9.)

Le mérite de Keynes serait donc d'avoir démontré la stabilité de l'équilibre de sous-emploi par la mise en évidence du rôle équilibrant du revenu. Si l'économie se trouve dans une situation de sous-emploi et que les entreprises décident d'élever leur production, la hausse de la production génère bien une hausse des revenus qui élève la demande, mais cette hausse est moins que proportionnelle à celle de la production. Aussi, toute la production n'est pas écoulée. L'excès d'offre de biens n'étant pas résorbé, la production baisse, et l'économie revient dans sa position d'équilibre initiale : « Ceci constitue l'innovation majeure de la *Théorie générale* et son message central : établir que la théorie de la demande effective dépend de l'effet équilibrant joué par le déclin de la production pour expliquer pourquoi le "système économique peut se trouver dans un équilibre stable avec N [emploi] à un niveau en dessous du plein emploi, à un niveau correspondant à l'intersection de la fonction de demande agrégée avec la fonction d'offre agrégée". » (Patinkin [1982], p. 11.) Une condition nécessaire à la mise en évidence de ce résultat est, comme Patinkin ne manque pas de le souligner, que la propension marginale à consommer soit inférieure à 1. Sans cela, en effet, les variations du revenu entraîneraient des variations exactement équivalentes de la demande agrégée, de sorte que l'écart entre l'offre et la demande agrégées ne serait pas résorbé et le système serait donc instable :

Une hypothèse cruciale de l'analyse de Keynes est que la propension marginale à consommer est inférieure à un, ce qui implique en retour que la propension à épargner est supérieure à zéro. Car, si la propension marginale à consommer était égale à l'unité, aucun mécanisme équilibrant ne pourrait être activé par le déclin de la production. Spécifiquement, à mesure que le revenu (la production) baisserait, les dépenses baisseraient d'un montant exactement équivalent, en sorte que la différence initiale entre la demande agrégée et l'offre resterait inchangée. Autrement dit, à mesure que le revenu baisserait, l'excès initial de l'épargne désirée sur l'investissement resterait inchangé. Par conséquent le système serait instable. (Patinkin [1982], p. 10-11.)

Or, un mécanisme d'ajustement de ce type permettant d'expliquer comment l'économie atteint une position stable de sous-emploi est bien envisagé par Kalecki dans son Système III. Ce premier argument de Patinkin n'est donc pas recevable même si l'analyse de Kalecki, fondée sur l'hypothèse d'agents hétérogènes, n'est pas identique à celle de Keynes. Dans le Système III, on admet que la consommation des salariés est égale à leur revenu, tandis que la consommation des capitalistes en volume est constante. Par conséquent, si les profits ne diminuent pas quand le revenu global augmente, comme c'est le cas lorsque les coûts des entreprises sont croissants, la propension marginale sociale à consommer est nécessairement inférieure à 1. Ce résultat demeure aussi quand la propension marginale à consommer des capitalistes est positive mais inférieure à 1. Cependant, quand les coûts des entreprises sont croissants, la propension marginale sociale à consommer, bien que toujours inférieure à l'unité, n'est pas fixe mais varie avec l'échelle de production. Toute augmentation de la production élevant la part des profits réduit nécessairement la propension sociale à consommer, tandis qu'une baisse du niveau de la production globale, en réduisant la part des profits dans le revenu global, l'augmente. Aussi, quand il admet que la propension marginale à consommer est donnée, Keynes peut relier les dépenses de consommation globales au revenu national de manière plus simple. Dans un diagramme à 45°, cette différence tient au fait que chez Keynes, c'est le produit réel, et non les profits réels, comme chez Kalecki, qui figure en abscisse. En dépit de cette différence, cependant, le système de Kalecki permet de rendre compte de manière équivalente de la convergence de l'économie vers une position stable de sous-emploi. Chez Kalecki, pour un niveau donné de l'investissement, toute variation des profits des capitalistes entraîne une variation moins que proportionnelle de leur consommation ; le quasi-équilibre atteint par l'économie est donc stable. Il faut constater que le premier argument de Patinkin n'est pas fondé. Cette analyse, Kalecki l'expose dans un système d'équilibre général, ce que Patinkin lui refuse, en sorte que le second argument qu'il avance est aussi discutabile.

Seconde objection : le système d'équilibre général de Kalecki

Selon Patinkin, à la différence de Keynes, Kalecki n'aurait pas construit, en référence aux principes de la théorie marginaliste, un système d'équilibre général qui rende compte de l'interdépendance entre les marchés des biens et de la monnaie :

La théorie de Kalecki est dépourvue du caractère intégré de la *Théorie générale* de Keynes. Elle ne parvient pas à intégrer la théorie de la valeur avec la théorie monétaire et est en effet dépourvue de l'analyse marginaliste sur laquelle la théorie de Keynes est fondée. Et bien que la théorie de Kalecki s'intéresse au développement concomitant du marché de la monnaie, elle ne présente pas une analyse systématique du marché de la monnaie et, de ce fait, échoue à présenter une analyse intégrée des marchés des biens et de la monnaie. (Patinkin [1982], p. 77.)

Cette objection est, pour Patinkin, déterminante car, selon lui, l'originalité de l'analyse du sous-emploi de Keynes tient aussi au fait qu'elle est exposée dans un système d'équilibre général.

Keynes conclut le Livre IV par un chapitre récapitulatif intitulé « Nouvel exposé de la Théorie générale de l'emploi ». En substance, mais non formellement, ce chapitre fournit une analyse en terme d'équilibre général de la détermination (lorsque le salaire monétaire et la quantité nominale de monnaie sont donnés) du niveau de revenu national d'équilibre par les interactions entre les marchés des biens (biens de consommation et d'investissement) et le marché de la monnaie. L'analyse intégrée de ces deux marchés est une autre contribution significative de la *Théorie générale*, une contribution que Hicks [1937] devait par la suite développer et formaliser dans son influente interprétation de ce livre à l'aide du modèle IS-LM. (Patinkin [1982], p. 12.)

L'étude des trois variantes du système d'équilibre statique de 1934 montre pourtant que cet argument n'est pas convaincant. En effet, Kalecki détaille bien les interactions entre les marchés des biens et de la monnaie dans le Système II où il introduit une première fois le taux d'intérêt dans la fonction de demande de monnaie des entreprises. Notamment, une caractéristique tout à fait originale de son analyse réside dans ce que l'on a coutume d'appeler l'« effet Keynes ». C'est justement en mettant en évidence cet effet que Kalecki montre que tout excès d'offre de travail, à travers la chute des salaires et des prix, entraîne une baisse du taux d'intérêt qui élève l'investissement et conduit l'économie au plein-emploi. De surcroît, c'est encore en référence à cet effet que, dans son Système III caractérisé par l'existence d'une « armée de réserve de travailleurs au chômage », Kalecki décrit l'influence des variations des salaires monétaires induites par les mouvements de l'emploi sur la demande agrégée. Est-ce à dire cependant que les « équilibres » définis par Keynes et Kalecki sont semblables ?

En fait, les systèmes que définissent Keynes et Kalecki diffèrent en plusieurs points. Comme le souligne Patinkin dans le chapitre 18 de la *Théorie générale* où Keynes résume sa théorie, il prend comme données, d'une part, les fondamentaux usuels de l'économie et, d'autre part, la quantité de monnaie en circulation déterminée par la Banque centrale, l'unité de salaire monétaire déterminée à l'issue des négociations salariales et l'état des anticipations de long terme des entrepreneurs. Si une de ces catégories de variables n'est pas fixe, alors l'équilibre général, entendu au sens d'équilibre temporaire, est indéterminé. De même que l'équilibre défini par Keynes, le « quasi-équilibre » défini par Kalecki est un équilibre temporaire déterminé, d'une part, pour un volume donné et une structure donnée des équipements et, d'autre part, pour un comportement de consommation et d'investissement définis. Cependant, à la différence de Keynes, Kalecki ne lève pas l'indétermination de son système, dans la courte période, par la donnée temporaire du salaire monétaire pour une quantité de monnaie et un état des anticipations fixes. En effet, sous les hypothèses que :

- le chômage n'exerce pas de pression à la baisse sur le salaire monétaire,
- le niveau du salaire monétaire dépend du niveau du chômage,

qui font apparaître une relation fonctionnelle $N \rightarrow W$, Kalecki construit un système déterminé sans supposer que les salaires monétaires sont fixes.

Par rapport à l'interprétation de la *Théorie générale* de Patinkin, cette différence d'approche est fondamentale. En effet, pour lui, Keynes admet que les salaires monétaires répondent, bien que lentement, à l'existence du chômage : « Il est clair d'après le chapitre 19 que la situation que [Keynes] envisage est une situation de court terme, dans laquelle l'existence du chômage exerce une pression à la baisse des salaires monétaires. » (Patinkin [1982], p. 14.) Cette analyse

– propre à Patinkin¹ – implique que l’originalité de Keynes serait de démontrer que, pendant ce processus d’ajustement, l’emploi ne s’élève pas nécessairement. En admettant que les salaires monétaires ne réagissent pas à l’existence du chômage, Kalecki souligne, au contraire, que la dynamique de l’économie ne résulte pas de la baisse des salaires monétaires – bien que les variations induites des salaires monétaires par les variations du chômage y participent – mais des fluctuations de l’investissement engendrées par les variations de la rentabilité des équipements courants, idée centrale de son modèle de cycle de 1933.

Aussi, le caractère temporaire des « équilibres » définis par Keynes et Kalecki tient principalement au fait que les salaires monétaires sont fixes chez le premier, tandis que ce sont le volume et la structure des équipements qui sont fixes chez le second. Si on admet donc l’interprétation de la *Théorie générale* de Patinkin, les analyses du sous-emploi développées par Kalecki et Keynes, bien que de nature dynamique, ne sont pas équivalentes. Dans un cas, la dynamique tient à la viscosité des salaires, tandis que, dans l’autre, elle tient aux variations du volume des équipements fixes.

Les différences d’analyse entre Keynes et Kalecki des effets de la baisse des salaires monétaires sur l’emploi – différences non envisagés par Patinkin – trouvent sans doute là leur origine.

Troisième objection : la dynamique d’ajustement des salaires et des prix de Kalecki

Selon Patinkin, la manière dont Kalecki analyse les effets de la baisse des salaires monétaires est inférieure à la manière dont Keynes analyse les effets de la baisse des salaires monétaires dans le chapitre 19 de la *Théorie générale*. Or, comme le souligne Patinkin, dans ce chapitre, Keynes change de méthode et passe d’une analyse statique, en termes d’équilibre temporaire à salaire monétaire fixe, à une analyse dynamique dans laquelle sont envisagés divers effets possibles de la baisse des salaires monétaires sur l’emploi.

Au chapitre 19, Keynes explique qu’une baisse des salaires monétaires entraîne une réduction des prix et des revenus monétaires. Il montre que la baisse des salaires monétaires, réduisant ainsi le besoin d’une encaisse liquide, est susceptible de faire baisser le taux d’intérêt. Il souligne qu’elle a le même effet sur le taux d’intérêt qu’une augmentation de l’offre de monnaie. Pour qu’elle diminue les taux longs et, par ce biais, accroisse l’investissement, il faut qu’elle soit forte et suffisamment durable. Cependant, cette baisse des salaires peut entraîner la révision des anticipations de long terme résultant de l’extrapolation d’une tendance à la baisse des salaires et des prix de nature à affecter négativement l’efficacité marginale du capital. En sorte que, si les agents anticipent une poursuite du processus déflationniste, l’investissement peut diminuer. Dans le cas particulier où les anticipations adverses annulent exactement l’effet positif de la baisse du taux d’intérêt :

1. D’autres auteurs ne partagent pas cette interprétation de Patinkin. Pour R. Dos Santos Ferreira, par exemple, le chômage n’exerce pas, chez Keynes, de pression à la baisse sur le salaire monétaire [1999, 2000].

Keynes finit par jeter les bases théoriques soutenant son affirmation du chapitre 2 du « Livre I : Introduction » selon laquelle – contrairement à la conception « classique » – « l'acceptation de la part des travailleurs d'une baisse de leurs salaires nominaux n'est pas nécessairement un remède contre le chômage », une affirmation, qui, comme il l'avait promis, serait complètement élucidée dans le chapitre 19. (Patinkin [1982], p. 12.)

C'est ainsi grâce à cette analyse dynamique que Keynes réussit à montrer qu'il existe des situations dans lesquelles une baisse des salaires monétaires ne permet pas d'accroître le volume de l'emploi, des situations dans lesquelles la production demeure la même, les prix baissant dans les mêmes proportions que les salaires monétaires en sorte que ni les salaires réels ni les marges de profit réels ne varient. Et c'est cette analyse de Keynes qui, pour Patinkin, n'est pas présente chez Kalecki :

L'analyse par Kalecki des effets d'un déclin des salaires sur le niveau de la production est en fait inférieure à l'analyse détaillée d'une telle baisse (*via* les anticipations, ses effets possibles sur la balance commerciale, ses interactions avec la fonction de préférence pour la liquidité et donc le taux d'intérêt) que Keynes expose au chapitre de la *Théorie générale* consacré aux « Variations des salaires monétaires ». (Patinkin [1982], p. 76-77.)

Sur ce point, si Kalecki a indéniablement mis en évidence le mécanisme par lequel une baisse des salaires monétaires, *via* le taux d'intérêt, est susceptible d'affecter l'emploi, il convient d'admettre que, dans ce domaine, son analyse est différente de celle de Keynes. Principalement, la caractéristique distinctive de l'approche de Keynes est de montrer que la tendance à la baisse des salaires et des prix peut entraîner la révision des anticipations à long terme des entrepreneurs et déprimer l'investissement. Plus précisément, grâce à cet argument, Keynes est en mesure d'expliquer pourquoi, en dépit de la baisse du taux d'intérêt, une baisse des salaires monétaires n'est pas nécessairement susceptible d'élever l'emploi mais est, au contraire, de nature à déstabiliser l'économie. En outre, Kalecki, dans son système de sous-emploi – Système III – n'envisage que les variations des salaires monétaires induites par les variations de l'emploi. Bien sûr, dans ce système, le salaire monétaire est une variable endogène. Il faut cependant bien admettre que Kalecki ne modifie pas son système de manière à examiner les effets d'une baisse exogène des salaires monétaires et ne démontre pas comment cette baisse pourrait n'avoir aucun effet sur l'emploi.

Il est intéressant de noter qu'à l'aide de son système Kalecki aurait pu aboutir à une argumentation proche de celle que développera Keynes. En effet, pour construire sa fonction d'investissement, il suppose que les entrepreneurs estiment la rentabilité de leurs projets d'investissement en référence à la rentabilité des équipements existants. Dès lors, en soulignant que les profits marginaux courants ne peuvent s'élever que si les salaires réels baissent, il montre que l'investissement est une fonction décroissante du salaire réel dans chaque secteur de l'économie et du taux d'intérêt. Dans ce cadre, il suffisait à Kalecki, pour démontrer qu'une variation des salaires monétaires n'a aucun effet sur l'emploi, d'envisager le cas où elle réduit la rentabilité anticipée. Ainsi, les effets positifs générés par la baisse du taux d'intérêt auraient alors été exactement compensés par la détérioration des perspectives de profit des entreprises.

CONCLUSION

L'analyse et la modélisation de l'article de Kalecki de 1934 que Patinkin ne connaissait pas ont permis de remettre en cause les trois arguments fondamentaux de la thèse dominante selon laquelle Kalecki n'aurait pas anticipé la *Théorie générale*.

Le premier, selon lequel Kalecki n'aurait pas construit un modèle statique de sous-emploi, a pu être réfuté. En fondant le concept de quasi-équilibre, concept qui désigne une situation temporaire de court terme dans laquelle le volume des équipements est fixe et une partie des travailleurs est au chômage, il est apparu que Kalecki a bien développé une théorie du sous-emploi capable de décrire le rôle des variations du revenu réel dans les mécanismes de convergence de l'économie vers une position stable de sous-emploi. Fondées sur un système à deux classes sociales, les propriétés de stabilité de son système diffèrent de celles de Keynes. Pour Kalecki, les ajustements de l'économie à l'équilibre s'opèrent *via*, non le revenu national réel, mais les profits réels. Quoi qu'il en soit, dans un cas comme dans l'autre, les ajustements ne s'opèrent pas uniquement par les prix, mais aussi par les quantités.

Le second argument de Patinkin, selon lequel Kalecki n'aurait pas défini un système d'équilibre général, ne s'est révélé guère plus convaincant. C'est en introduisant le taux d'intérêt dans la fonction de demande de monnaie que Kalecki décrit en quoi les ajustements sur le marché de la monnaie sont affectés par ceux qui s'opèrent sur le marché des biens. Et c'est d'ailleurs en insistant sur ce point que Kalecki réussit à enrichir le noyau de base de la théorie quantitative, montrant qu'il est parfaitement possible de retrouver les conclusions de la théorie classique en admettant que la demande de monnaie dépend du taux d'intérêt. C'est donc en mettant en évidence l'« effet Keynes » que Kalecki décrit un système dans lequel le chômage est résorbé par la baisse des salaires monétaires et des prix. Le refus de considérer que Kalecki raisonne dans un cadre d'équilibre général semble donc devoir être discuté. Une différence importante entre Keynes et Kalecki a alors pu être mise en évidence. En admettant que le salaire monétaire dépend du niveau du chômage, Kalecki ne fait pas l'hypothèse que les salaires monétaires sont fixes dans son système de sous-emploi. À l'inverse, selon Patinkin, Keynes considère que les salaires monétaires sont fixes pour déterminer l'équilibre de l'économie. Aussi, si l'on admet l'interprétation du message central de Keynes par Patinkin, cette différence est importante. Chez Kalecki, le caractère temporaire de l'équilibre ne tient pas à la fixité des salaires mais uniquement au fait que le volume des équipements est fixe. Aussi, tandis que Keynes fonde une théorie dynamique du sous-emploi sur la dynamique d'ajustement des salaires et des prix provoquée par l'existence du chômage, Kalecki fonde son analyse dynamique sur l'étude des variations du volume des équipements.

Enfin, l'analyse du dernier argument de Patinkin a fait apparaître que, si Kalecki propose bien une analyse de la dynamique d'ajustement des salaires et des prix qui met en évidence les effets de la variation des salaires nominaux sur le taux d'intérêt – un point que Patinkin ne reconnaît pas –, celui-ci a tout de même raison de dire que Kalecki ne montre pas comment une baisse des salaires monétaires, en dépit de la baisse du taux d'intérêt, peut déstabiliser l'économie.

En reprenant le cadre d'analyse de Patinkin, Kalecki peut pourtant être crédité d'avoir anticipé au moins deux des trois arguments essentiels de Keynes et d'avoir formulé un troisième argument que Keynes – sans le connaître – approfondira deux ans plus tard dans la *Théorie générale*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASSOUS M. [2003a], *Sous-emploi, cycles et concurrence imparfaite dans l'économie de Michal Kalecki*, thèse de doctorat, Université de Cergy-Pontoise.
- ASSOUS M. [2003b], « Kalecki's Contribution to the Emergence of Endogenous Business Cycle Theory: an Interpretation of his 1939 *Essays*. », *History of Economic Ideas*, 11 (1), p. 109-123.
- BÉRAUD A. [2002], « À propos des relations entre le chômage et le taux de salaire monétaire », contribution présentée aux journées d'étude de l'Association Charles-Gide, *John Maynard Keynes, Bilan et Perspectives*, Université du Québec à Montréal.
- BÉRAUD A. [1999], *Introduction à l'analyse macroéconomique*, 4^e éd. Paris, Economica.
- BÉRAUD A. et FACCARELLO G. [2000] (dir.), *Nouvelle histoire de la pensée économique*, t. 3, Paris, La Découverte.
- CHAPPLE S. [1991], « Did Kalecki get there first? the Race for the *General Theory* », *History of Political Economy*, 23 (2), p. 243-262.
- CHAPPLE S. [1993], « Kalecki's Theory of the Business Cycle and the *General Theory* », *History of Economics Review*, 2, p. 120-139.
- CHAPPLE S. [1995], « The Kaleckian Origins of the Keynesian Model », *Oxford Economic Papers*, Juillet, p. 525-537.
- D'AUTUME A. [1996], « L'essor de la macro-économie », dans BÉRAUD A. et FACCARELLO G. [2000] (dir.), t. 3, p. 417-444.
- DEGHELS N. [1996], *Les fondements de la macroéconomie kaleckienne : une contribution à l'histoire de l'analyse économique*, thèse de doctorat, université de Nice.
- DOS SANTOS FERREIRA R. [1999], « La relation salaires-emploi sous l'éclairage de la concurrence imparfaite », *Cahiers d'économie politique*, 34, p. 15-40.
- DOS SANTOS FERREIRA R. [2000], « Keynes et le développement de la théorie de l'emploi dans une économie monétaire », dans BÉRAUD A. et FACCARELLO G. [2000] (dir.), t. 3, p. 236-293.
- FEIWEL G. [1975], *The Intellectual Capital of Michal Kalecki*, Knoxville, University of Tennessee Press.
- GEHRKE C. et KURZ H.-D. [2000], « Le développement de la macroéconomie dans l'entre-deux-guerres : l'apport continental », dans BÉRAUD A. et FACCARELLO G. [2000] (dir.), t. 3, p. 192-235.
- HANSEN A.-H. [1967], *Introduction à la pensée keynesienne*, Paris, Dunod.
- HICKS J.-R. [1937], « Mr. Keynes and the "Classics": a Suggested Interpretation », *Econometrica* 5, reprinted in *J. Hicks's Money, Interest and Wages, Collected Essays on Economic Theory*, vol. 11, Oxford, Basil Blackwell, 1982, p. 101-115.
- KALECKI M. [1933], « O Handlu zagranicznym i "eksportcie wewnetrznym" », *Ekonomista* 33, p. 27-35 ; traduit dans KALECKI [1990a], sous le titre « On Foreign Trade and "Domestic Exports" », p. 165-174.
- KALECKI M. [1933], *Proba teorii koniunktury*, Warszawa. Institute of Research on Business Cycles and Prices ; traduit dans KALECKI [1990a], sous le titre *Essay on the Business Cycle Theory*, p. 65-108.
- KALECKI M. [1934], « Trzy układy », *Ekonomista*, 34, p. 54-70 ; traduit dans KALECKI [1990a], sous le titre « Three Systems », p. 201-219.
- KALECKI M. [1935], « A Macrodynamics Theory of the Business Cycle », *Econometrica*, 3 (3), p. 327-344.

- KALECKI M. [1935], « Essai d'une théorie du mouvement cyclique des affaires », *Revue d'économie politique*, 2, mars-avril, p. 285-305.
- KALECKI M. [1939], *Essays in the Theory of Economic Fluctuation*, Londres, Allen and Unwin.
- KALECKI M. [1944], « Prof. Pigou on "the Classical Stationary State". A Comment », *Economic Journal*, Avril, p. 131-132.
- KALECKI M. [1971], *Selected Essays on the Dynamics of the Capitalist Economy, 1933-1970*, Cambridge University Press.
- KALECKI M. [1990a], *Collected Works of Michal Kalecki*, vol. 1, *Capitalism, Business Cycles and Full Employment*, Oxford, Clarendon Press.
- KALECKI M. [1990b], *Collected Works of Michal Kalecki*, vol. 2, *Capitalism, Economic Dynamics*, Oxford, Clarendon Press.
- KEYNES J.-M. [1930], *A Treatise on Money*, Londres, Macmillan.
- KEYNES J.-M. [1936], *The General Theory of Employment, Interest and Money*, Londres, Macmillan. Trad. française *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Paris, Payot, 1969.
- KEYNES J.-M. [1939], « Relative Movements of Real Wages and Output », *Economic Journal*, 49, mars, p. 34-51.
- KLEIN L. [1951], « The Life of John Maynard Keynes », *Journal of Political Economy* 59, octobre, p. 443-451.
- KLEIN L. [1952], *The Keynesian Revolution*, Londres, Macmillan.
- LANGE O. [1939], « The Neo-classical School in Economics » dans KALECKI [1990a], p. 464.
- LANGE O. [1942], « Say's Law: a Restatement and Criticism », in *Studies in Mathematical Economics and Econometrics*, Chicago, dans Lange et al. (eds).
- LASKI K. [1987], Kalecki, Michal in *The New Palgrave: a Dictionary of Economics*, Londres, Macmillan, vol. 3, p. 8-14.
- LEIJONHUFVUD A. [1968], *On Keynesian Economics and the Economics of Keynes: a Study in Monetary Theory*, New York, Oxford University Press.
- LIPINSKI E. [1977], « Michal Kalecki », *Oxford Bulletin of Economics and Statistics*, 39, février, p. 69-78.
- OSIATYNSKI J. [1989], « A Note on Kalecki's and Keynes's Unemployment Equilibrium », dans SEBASTIANI M. [1992] (ed.), p. 218-223.
- PATINKIN D. [1976], *Keynes's Monetary Thought*, Durham, Duke University Press.
- PATINKIN D. [1982], *Anticipations of the General Theory? and other Essays on Keynes*, Oxford, Basil Blackwell.
- PATINKIN D. [1987], « Keynes, John-Maynard » in *The New Palgrave: a Dictionary of Economics*, Londres, Macmillan, vol. 3, p. 19-39.
- PATINKIN D. [1990], « On Different Interpretations of the General Theory », *Journal of Monetary Economics*, 26, p. 205-243.
- PHHELPS-BROWN H.-E. [1937], « Report of Oxford Meeting », *Econometrica*, 5, septembre, p. 25-29.
- PHILIPPS A.W. [1958], « The Relationship between Unemployment and the Rate of Change of Money Wage Rates in the United Kingdom, 1861-1957 », *Economica*, 25, p. 283-299.
- ROBINSON J. [1964], « Kalecki and Keynes », in *Problems of Economic Dynamics and Planning: Essays in Honour of Michal Kalecki*, Varsovie, PWN-Polish Scientific Publishers ; réédité dans *Contributions to Modern Economics*, Oxford, Blackwell.
- ROBINSON J. [1965], *Collected Papers*, vol. 3, Oxford, Blackwell.
- ROBINSON J. [1971], « Michal Kalecki », *Cambridge Review*, 93, octobre, p. 1-14 ; réimprimé dans J. ROBINSON, *Collected Economic Papers*, vol. 4, Oxford, Blackwell, 1979, p. 184-196.
- ROBINSON J. [1975], *Collected Economic Papers*, vol. 2, Oxford, Blackwell.
- ROBINSON J. [1976], « Michal Kalecki. A Neglected Prophet », *New York Review of Books*, 4, mars, 1976.

- ROBINSON J. [1976], *Introduction to M. Kalecki. Essays on Developing Economics*, Brighton, Harvester.
- SAWYER M. [1985], *The Economics of Michal Kalecki*, Londres, Macmillan.
- SEBASTIANI M. [1989], *Kalecki's Relevance Today*, Londres, Macmillan.
- SEBASTIANI M. [1992], (ed.), *The Notion of Equilibrium in the Keynesian Theory*, Londres, Macmillan.